

III – LES CONDITIONS PHYSIQUES AVANT LE DELUGE

« Et le deuxième jour, il fit le firmament au milieu de l'eau. Et les eaux furent divisées en ce jour. La moitié s'éleva et l'autre descendit en bas du firmament ». Du Livre des Jubilés.

Au moment de l'arrivée des astronautes étrangers ou Anounnakis, le climat de la terre était moite et stable, ne connaissant pas les extrêmes de température que nous avons aujourd'hui. Cette condition était due à la quantité énorme d'humidité qui était contenue dans l'atmosphère, un véritable baldaquin de nuages. Cette condition est décrite dans le Livre de la Genèse comme la « séparation des eaux ».

C'est dans ce climat moite que les Anounnakis arrivèrent pour exploiter les ressources de la terre. Ils étaient une race de Sapiens reptile et trouvèrent les conditions très convenables à leur existence car ils se rapprochèrent de celles de leur planète. [Editeur : nous savons de Sitchin qu'avant l'arrivée de la planète Nibirou, la terre était dans une orbite différente autour du soleil. Après la collision d'une des lunes de Nibirou avec la terre dans la région que nous appelons maintenant l'océan Pacifique, la terre/tiamat fut projetée et changea d'orbite. Evidemment, lorsque ces nibirouiens arrivèrent, ils trouvèrent un climat différent de celui que nous avons éprouvé dans les temps plus modernes.]

Ce n'est pas aucun accident si les premières villes furent fondées à l'embouchure de grandes rivières où l'humidité était abondante. Sauf le Tigre et l'Euphrate, d'autres civilisations surgirent dans le delta du Nil et de l'Indus. Elles furent des rejetons de la colonie principale en Mésopotamie.

LA SIGNIFICATION DE LA SEPARATION DES EAUX

Selon le conte de la création du monde dans la Genèse, à un certain moment, les eaux furent toutes mélangées ensemble. Alors, elles furent divisées : « Dieu dit `Qu'il y ait une étendue dans le milieu de l'eau pour former une division entre les eaux`, et ce fut ainsi. Dieu créa l'étendue, et elle divisa l'eau d'en dessous de l'eau d'en dessus ».

La séparation des eaux avec la moitié restant sur la surface de la terre et l'autre moitié formant l'atmosphère supérieure est aussi mentionnée dans le Livre des Jubilés. Un des livres perdus de la Bible, les Jubilés, fut écrit en hébreu mettant plus de détails que dans les livres de la Genèse et l'Exode. Ce livre a aussi été trouvé écrit en grec, en syriaque, en latin et en éthiopien. Cependant, le texte éthiopien est le seul qui a survécu en totalité. Le Livre des Jubilés mentionne qu'autant d'humidité est restée dans l'atmosphère qu'il s'en trouvait dans les océans mondiaux :

« Et, pendant le deuxième jour, il fit le firmament au milieu de l'eau. Et les eaux furent divisées en ce jour. La moitié d'eux monta et l'autre descendit en bas du firmament ».

Clairement, il est affirmé qu'autant d'humidité était contenue dans le ciel, vraisemblablement comme de denses nuages et dans les mers dessous. Béroossos dans son histoire de la Babylonie, des fragments ayant été conservés par Polyhistor, raconta qu'au temps de la création « l'univers entier consistait d'humidité » et que Zeus « sépara le ciel et la terre l'un de l'autre ».

Cette condition fut notée universellement. Plusieurs anciennes cultures font référence à

un temps dans le passé lointain quand il n'y avait aucun soleil comme nous le connaissons aujourd'hui. Le Popul Vuh, le livre sacré des anciens Quiché Mayas, affirme qu'il y avait un temps quand c'était nuageux et le crépuscule régnait sur la terre. Ils ne voyaient pas encore le soleil puisque « le ciel et la terre existaient mais le soleil et la lune étaient couverts ». Ces denses nuages ou cette vapeur voudraient dire que le ciel bleu n'a pas été vu par les anciens qu'après le déluge. [Note de l'éditeur : Boulay et Sitchin paraissent être sous la fausse impression qu'un seul déluge s'est produit dans notre histoire planétaire. Si nous acceptons les théories du Dr Immanuel Velikovsky dans « Worlds In Collision », il y a eu une série de « déluges », lesquels furent le résultat direct d'une série des déplacements des axes polaires. Donc, cette référence dans le Popul Vuh ne fait sans doute référence qu'à un seul de ces cataclysmes. Voyez: <http://www.apollonius.net/polarpivot.html>]

Un des plus vieux récits mythologiques sumériens, sinon le plus vieux, répète la description du Popul Vuh. Il est paraphrasé comme suit :
« Les reptiles descendent vraiment. La terre est resplendissante comme un beau jardin. En ce temps, Enki et Eridou n'étaient pas encore apparus. La lumière du jour ne brillait pas. Le clair de lune n'avait pas émergé ».

Un baldaquin de nuages signifiait aussi que la terre devait être arrosée d'une manière différente. Le livre de la Genèse corrobore ceci en disant :
« Dieu n'avait pas encore envoyé de la pluie sur la terre... à la place, une source jaillirait de la terre et arroserait le sol entier ».

Ce ne fut pas jusqu'au moment où cet abri de nuages s'écroula avec l'événement connu comme le Déluge que l'homme vit la lumière du soleil et le ciel bleu. On trouve aussi ceci dans la Genèse qui dit que le Seigneur introduisit l'arc-en-ciel après le Déluge. Les arcs-en-ciel sont le résultat de l'effet prismatique du cintrage des rayons du soleil à travers les gouttelettes d'eau. Les arcs-en-ciel peuvent se produire seulement qu'après la pluie et exige l'action directe de la lumière du soleil.

LE BALDAQUIN DE VAPEUR TERRESTRE ANTEDILUVIEN

La théorie que la terre avait un baldaquin de vapeur primordial fut développée par Donald Patten dans son livre « The Biblical Flood and the Ice Epoch ». Il présume que c'était en sorte comme ce qui encercle Vénus aujourd'hui. Le baldaquin de Vénus consiste surtout de bioxyde de carbone et d'hydrocarbures, avec un peu de vapeur d'eau. Le baldaquin de vapeur primordial de la terre fut surtout composé de vapeur d'eau, un peu de bioxyde de carbone et aucun hydrocarbure. Cet abri de nuages se condensa au temps du déluge. Patten croit que la vie végétale fut exubérante en cette période due aux proportions de bioxyde du carbone et de vapeur d'eau dans l'atmosphère et la capture des longues ondes de radiation qui causèrent « l'effet de serre ».

Cet effet de serre signifiait que les températures auraient tendance à être constantes entre la nuit et le jour aussi bien qu'entre l'été et l'hiver. Il y avait peu de circulation dans l'atmosphère et cette absence d'activité de cyclone empêcha la formation de tempêtes et autres formes de précipitation.

Bien que la surface de la terre ait été protégée des rayons directs du Soleil, la vie végétale

était riche et abondante dû à la proportion de bioxyde de carbone à celle de vapeur d'eau dans l'atmosphère. La quantité de bioxyde de carbone dans l'atmosphère était probablement plusieurs fois plus grandes qu'elle l'est aujourd'hui. Deux climatologues, Owen Toon et Steve Olson, dans leur article sur « The Warm Earth », dans la revue Science, (octobre 1985) maintenaient que l'atmosphère du début de la terre a pu contenir autant que mille fois plus de bioxyde de carbone qu'aujourd'hui.

En ces jours, les gens obtenaient l'eau de sources souterraines, comme affirmé dans la Genèse 5 : « Dieu n'avait pas encore envoyé de la pluie sur la terre... à la place, une source jaillirait de la terre et arroserait le sol entier ». L'eau fut aussi fournie par les rivières qui descendaient des montagnes, nourries par les sources naturelles. De plus, l'atmosphère très saturée se condensait à la tombée de la nuit, produisant ainsi beaucoup de rosée et fournissant une certaine quantité d'humidité.

Cependant, pendant la nuit, ces conditions devinrent insupportables pour l'homme lorsque la rosée était précipitée. Cela peut expliquer pourquoi les cavernes étaient d'usage courant par l'homme en Europe entre 60,000 et 10,000 avant J.-C. Vraisemblablement, elles furent utilisées comme refuge de protection contre les animaux sauvages, mais aussi, en faisant des feux à leurs entrées, elles lui fournirent un répit des conditions climatiques oppressives.

Avec ce baldaquin de vapeur, l'humidité, même pendant le jour, aurait été au maximum et les températures auraient été logiquement près du point de rosée. A la venue de la nuit, les températures tombèrent légèrement et le point de rosée serait atteint rapidement. A ce moment, une couche de rosée quelque peu moite et inconfortable commençait à se former. En construisant un feu près de la bouche de la caverne, l'homme primitif pouvait maintenir la température au-dessus du point de rosée toute la nuit pour être plus confortable. [Editeur : cette hypothèse est extrêmement provocatrice et exceptionnelle, et, à ma connaissance, elle est unique au livre de Boulay.]

L'ASSECHEMENT DE LA TERRE

Pendant cette période, le climat était bénin sur la terre. L'atmosphère stable et moite était idéale pour les énormes dinosaures végétariens et autres formes de grands reptiles. Si le climat antédiluvien était resté le même, qui sait quelles formes reptiliennes auraient évolué ? [Note de l'éditeur : il est à noter que Boulay suppose que les dinosaures et l'homme ont coexisté. C'est le même type de théorie révolutionnaire proposée par le Dr Velikovsky, une qui fut attaquée par la science.]

Dans leur analyse des raisons pour lesquelles les dinosaures et les reptiles sont disparus, Allaby et Lovelock dans leur livre intitulé « The Great Extinction », ont suggéré que si le climat était resté inchangé jusqu'à maintenant, il n'y a aucune raison de supposer que les reptiles auraient décliné. Ils maintiennent de plus que « les mammifères pourraient encore vivre dans l'obscurité nocturne et si des êtres intelligents avaient évolués, des êtres avec des technologies avancées, ils auraient peut-être de la peau écailleuse et probablement de longues queues ».

Cependant, les conditions physiques commencèrent à changer dramatiquement. La terre a commencé à s'assécher. Puisqu'il n'y avait aucune activité de cyclone pour produire la

pluie, l'humidité provenait de la terre ou de rivières nourries de sources. Une quantité limitée d'humidité fut aussi fournie par l'atmosphère qui se condensait à la tombée de la nuit.

Le climat changeant n'était plus sain pour les sauriens étrangers. Les mammifères s'adaptèrent mieux aux changements et replacèrent graduellement les reptiles comme espèce dominante sur la Terre. La végétation luxuriante déclinait et les Anounnaki commencèrent à souffrir.

Un mythe sumérien appelé « La Dispute entre le Bétail et le Grain », décrit comment les Anounnaki avaient vécu dès l'origine de la terre :
« Ils ne connaissaient pas le pain, ni les vêtements. Ils mangeaient des plantes avec leur bouche comme des moutons, buvaient de l'eau du fossé ».

Puisque les conditions sur la terre avaient changé, les Anounnakis ne pouvaient pas se nourrir. Le mythe décrit comment deux déesses furent créées dans le vaisseau spatial pour aider les Anounnakis à obtenir de la nourriture : la déesse du bétail, Lahat et, la déesse du grain, Ashnan. Les Anounnakis ne pouvaient pas apprendre comment se nourrir pour des raisons qui ne sont pas données et l'expérience échoua. C'est pourquoi le mythe déclare que l'homme fut créé.

À ce temps, les Anounnakis étaient des végétariens et ce n'est que plus tard quand la nourriture devint rare qu'ils commencèrent à manger de la chair. L'Apocalypse Ethiope d'Enoch décrit que les Néfilims commencèrent à manger la chair des animaux, tout en se plaignant continuellement de la pénurie de nourriture végétarienne.

Les sources religieuses et séculières indiquent que l'homme et les dieux serpents qui vivaient parmi eux furent des végétariens et non des mangeurs de viande. Selon la Genèse, l'homme mangea de la chair seulement qu'après le déluge. Ce n'était pas vrai des Néfilims et des Anounnakis qui mangèrent de la chair animale et finalement, celle des humains.

L'assèchement de la terre a pu être partiellement causé par les nombreuses catastrophes de cette période. On fait souvent allusion aux tremblements de terre et autres catastrophes naturelles dans la période antédiluvienne dans la littérature religieuse aussi bien que dans les mythes sumériens.

LES TREMBLEMENTS DE TERRE ET AUTRES CATASTROPHES

Les tremblements de terre et autres catastrophes naturelles n'étaient pas inconnus de l'homme à cette époque car ils sont mentionnés dans plusieurs sources religieuses et séculières anciennes. Le Haggadah, la source de tradition orale hébraïque, fait référence à une période de calamités qui s'est produite dans la génération d'Enosh, la seconde après Adam, quand la terre fut assaillie par « quatre révolutions de la nature », vraisemblablement une référence à des tremblements de terre, peut-être causés par un changement d'axe de la terre.

D'autres sources anciennes révèlent que pendant les jours d'Enosh, il y eut des

interruptions sévères dans la provision de l'eau et que « les montagnes sont devenues stériles », et tellement de gens sont morts que les cadavres pourrissaient là où ils étaient sans qu'ils soient enterrés.

Un tel changement aurait eu aussi un effet sur le calendrier, surtout sur la longueur de l'année. Dans le Premier Livre d'Enoch, il y a plusieurs avertissements contre les erreurs dans la compilation de la longueur de l'année. Enoch dit à Méthuselah que « l'année est complétée en 364 jours » et de ne pas noter cette correction renverseraient l'ordre des jours de célébration. Il paraît donc que, pendant quelque temps, la longueur de l'année fut de 364 jours au lieu de 365. [Note de l'éditeur : ce point est discuté en détail par le Dr Velikovsky dans « Worlds In Collision ».]

Même l'écrivain grec Hérodote, dans ses histoires, fit référence aux anciennes perturbations de la terre. Il fut informé par les prêtres égyptiens à l'ancienne ville de Héliopolis que dans les 10,000 années précédentes, « le soleil avait changé son cours normal quatre fois ». Il paraît que l'axe de la terre avait été déplacé quatre fois, puisque le soleil, disait-il, avait changé sa position habituelle, deux fois se levant à l'ouest et deux fois à l'est.

Curieusement, ce que dit Hérodote est en accord avec les anciennes sources religieuses qui racontent quatre troubles majeurs durant les jours d'Enosh. Le comportement excentrique du soleil est aussi trouvé dans la tradition orale hébraïque qui affirme qu'à l'époque avant le déluge, « les lois de la nature furent suspendues, le soleil se leva à l'ouest et se coucha à l'est ».

Le siècle juste avant le déluge a dû être un plusieurs catastrophes naturelles qui étaient un signe avant-coureur de celle qui s'en venait. [Note de l'éditeur : peut-être que ce « déluge » à qui Boulay semble attribuer tant d'importance fut en effet une « catastrophe majeure », de proportions monumentales, à comparer à un changement d'axe polaire ordinaire, si on ose appeler un tel changement d'axe ordinaire.]

LA PERIODE DE 120 ANS DANS LA GENESE

Il y a une énoncée curieuse dans la Genèse 6 qui précède la narration du déluge, qui fait référence à une période de 120 ans. Depuis des générations, les savants ont interprété ce verset par le seigneur comme voulant signifier que l'homme fut alloué un temps de vie de 120 ans. La Genèse dit :

« Mon esprit ne demeurera pas dans l'homme à jamais, car il est chair, mais ses jours seront cent et vingt années ».

Cette interprétation relatant à la durée de vie de l'homme paraît bizarre vu le fait que le texte traite de l'intention de dieu de détruire l'espèce humaine dans le déluge qui approche. Ainsi, pourquoi lui offre une longue vie ?

D'autres versets subséquents dans la Genèse ne supportent pas cette durée de vie arbitraire. Après le déluge, les descendants de Noé vécurent plus que la limite de 120 ans. Shem vécu 600 ans, son fils Arphaxad 483 et son fils Salah 433, et ainsi de suite jusqu'à Abraham qui est mort de vieillesse à l'âge de 175 ans. Isaac vécu 180 ans et Jacob 147 et, ce ne fut pas jusqu'aux générations de Moïse qui est mort à 120 ans que

cette prophétie parvint à devenir vraie. Depuis les jours de Moïse, il y eut un déclin stable dans la durée de l'homme jusqu'à présent où l'âge de 80 ans est considéré être la moyenne.

Evidemment, ce verset dans la Genèse ne s'applique pas à la durée de vie mais à autre chose dont la signification fut omise durant les premières années de l'Ancien Testament. De plus, l'emplacement de ce verset immédiatement avant le conte du déluge suggère fortement qu'il est sans doute en rapport avec la catastrophe universelle.

Ce témoignage est évident dans plusieurs anciens documents religieux. L'ancienne littérature rabbinique, par exemple, raconte que Noé fut informé de la catastrophe qui s'approchait 120 ans avant et on lui a dit d'exhorter les gens à changer leurs façons d'agir. En d'autres mots, les 120 ans furent des années de probation, pendant lesquelles l'homme avait le choix d'éviter la destruction en changeant ses agissements.

Un avertissement semblable est prononcé dans l'Apocalypse Slavonique d'Enoch, aussi appelée le deuxième Livre d'Enoch, mais ici l'avertissement est donné à Méthuselah au lieu de Noé à qui on dit de prévenir les gens à changer leurs manières dues au fait « que la destruction de la terre se rapproche ».

Méthuselah fut aussi informé que la terre « changerait ses saisons », dans l'anticipation du temps de la destruction. Apparemment, il y aurait des problèmes sévères sur la terre pendant cet intérim de 120 ans.

Pendant cet intervalle, les conditions sur la terre furent perturbées et les troubles nombreux signifiaient la destruction majeure à venir. Les cieux de la période furent terrifiants puisque le système solaire jouait un jeu de ping-pong céleste.

Le Deuxième Livre d'Enoch parle d'une période de chaos juste avant le déluge qui brisa la société et quand les peuples et les nations se battaient une contre l'autre. Des références à de tels troubles ne sont pas limitées aux documents religieux mais se trouvent également dans la littérature cunéiforme sumérienne.

Dans l'Epique Atrahasis, le conte babylonien du déluge, l'homme est affligé par des fléaux et autres pestes juste avant la catastrophe. Des interruptions des courants d'eaux en provenance des montagnes causèrent les plaines mésopotamiennes à devenir salées et improductives. Cette réduction d'eau fraîche permit à l'eau salée du golfe Persique de pénétrer les rivières Tigre et Euphrate. Les eaux devinrent saumâtres, et comme l'Epique le décrit :

« Les fontaines furent arrêtées afin que l'inondation cesse de monter à la source. Les champs diminuèrent leur production. La grande plaine fut couverte de sel; son ventre révolté pour qu'aucune plante ni grain puisse y pousser ».

L'Eden de la Bible était devenu une plaine saumâtre désolée. Selon l'Epique, les conditions de vie devinrent insupportables : il y eut la famine, la maladie et les survivants furent obligés de recourir au cannibalisme.

Une diminution de la nourriture n'était pas le seul problème; il y avait aussi celui du surpeuplement. Employant la généalogie du Livre de la Genèse comme source démographique, il peut être démontré qu'il y avait une haute densité de population dans cette région.

En supposant que chaque avait vingt enfants, un chiffre très conservateur considérant la

longue vie des habitants et le système de polygamie et, en comptant seulement que dix générations d'Adam à Noé, le nombre extraordinaire d'un milliard de gens peut être déduit.

Bien que ce nombre puisse être mathématiquement correct, logiquement, il représente un recensement impossible pour le nombre de gens qui existait au temps du début du déluge. Il suggère plutôt qu'il y avait un très haut taux de mortalité parmi les êtres humains.